

"I think you have acted hastily and unkindly by me. Hear all the circumstances and all my explanations, and judge of me then." We would have judged fairly and treated him kindly. But before he returned we heard rumours of interviews with the hon. gentleman, and in all sorts of reports we had evidence of his feelings. In his speech at Lanark his ill-temper broke out, and afterwards, in one of the papers which supports the hon. gentleman—I will not undertake to say that he writes in it—but at any rate it supports the hon. gentleman, we found that Sir George-É. Cartier was denounced as a murderer! Langevin was a murderer! Howe was a murderer! (Shame.) And all this language hurled at hon. gentlemen who were labouring to re-establish peace, (cheers). Now, with regard to this man Riel who shot Scott? Somebody has said that "a blunder is worse than a crime," but to shoot Scott was a blunder as well as a crime, (hear). The man could not have understood the policy of his own position. He made a gross mistake in shooting that man; and not a member of the Privy Council, nor a man in this House but condemns him for it, (cheers). By and by a gentleman named Alcock was quoted, and it was said that he was so disgusted with me that he refused to drive me again, but I have here a letter written by him to an Ontario paper, and afterwards republished in the *Canadian News*, in which he speaks of "the honour of driving Mr. Howe" about the Territory, (hear); and I have the testimony of gentlemen who were with us on that drive, who knew that Mr. Alcock invited us to go with him the following day to Portage la Prairie, which we were unable to do. Then, Mr. Sanford was challenged as a witness, and we were told that he and I drank champagne with Riel, but I never saw Riel in all my life, and I never drank champagne either with him or with anybody at Red River. In fact, I do not believe that there was a bottle of champagne in the Territory fit to drink. Then Mr. Turner, who is a highly respectable man, and is, or was, chairman of the Chamber of Commerce at Hamilton, and who travelled with me for a month, contradicted all that had been written. Captain Kennedy was next appealed to, and by and by out comes a letter from the Captain, flatly contradicting my assailants, and I have here a letter from Mrs. Kennedy, which a friend sent me the other day. I will not read it (cries of "read" and laughter). It is hardly fair to read it, she heard every word I uttered in her house, but I would not like to read a lady's letter in Parliament, (laughter). I am sure that anybody who saw the lady herself would not doubt her, for intelligence and ladylike manner she could not be exceeded by any lady in Canada, (cries of "read, read"). I hold in my hand a piece of evidence of another description

[Hon. Mr. Howe—L'hon. M. Howe.]

présent. (Bravo!) Maintenant, j'arrive au retour de ce monsieur. J'avoue tout de suite à la Chambre que s'il était retourné à Ottawa et avait dit à ses collègues: «Je crois que vous avez agi hâtivement et durement à mon égard. Laissez-moi vous relater toutes les circonstances et vous donner des explications et jugez-moi ensuite.» Nous l'aurions jugé avec justice et traité avec bonté. Mais avant son retour, nous avons entendu des rumeurs voulant que des entrevues aient eu lieu avec ce monsieur, et grâce à toutes sortes de comptes rendus, nous avons les preuves de ses sentiments. Lors de son discours à Lanark, sa colère éclata et plus tard, dans l'un des journaux qui l'appuient—je ne m'aviserai pas de dire qu'il y écrit—mais en tout cas ce journal l'appuie, nous avons lu que sir George-É. Cartier était dénoncé comme assassin. Langevin était un assassin! Howe était un assassin! (Honte!) Et tout ce langage était lancé à d'honorables messieurs qui luttaient pour rétablir la paix. (Applaudissements.) Maintenant, pour ce qui est de Riel qui a abattu Scott? Quelqu'un a dit «qu'un faux pas est pire qu'un crime», mais abattre Scott était aussi bien un faux pas qu'un crime. (Bravo!) Cette personne n'était pas en mesure de comprendre les éléments politiques de sa propre situation. Il a commis une grave erreur en abattant cet homme. Et tous les membres du Conseil privé et de cette Chambre ne peuvent s'empêcher de le condamner. (Applaudissements.) Tantôt, un dénommé Alcock a été cité et on a dit qu'il était si dégoûté de moi qu'il a refusé de me faire monter avec lui, mais j'ai, ici, une lettre de lui, adressée à un journal d'Ontario, et publiée dans le *Canadian News* dans laquelle il parle de «l'honneur qui lui était donné de faire monter M. Howe avec lui» et de lui montrer le Territoire; (Bravo!) et j'ai le témoignage de certains messieurs qui étaient avec nous lors de cette randonnée et qui savaient que M. Alcock nous avait invités à aller le lendemain avec lui à Portage la Prairie, ce que nous n'avons pu faire. Puis, M. Sanford a été récusé comme témoin et on nous a dit que lui et moi avions bu du champagne avec Riel, mais je n'ai jamais vu Riel de ma vie et je n'ai jamais bu de champagne avec lui ou avec qui que ce soit à Rivière Rouge. En fait, je doute fort qu'il y ait eu dans tout le Territoire une seule bouteille de champagne bonne à boire. Puis, M. Turner, homme fort respectable qui est, ou était, président de la Chambre de Commerce à Hamilton, et qui a voyagé avec moi pendant un mois, a démenti tout ce qui avait été écrit. On a ensuite fait appel au capitaine Kennedy et voilà qu'arrive une lettre du capitaine, démentant carrément mes accusateurs. J'ai, ici, une lettre de Mme Kennedy, qu'un ami m'a envoyée l'autre jour. Je ne la lirai pas. (Des cris de «lisez» et des rires.) Il n'est guère